

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Faidherbe, 31, dans nos bureaux. A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS : B.-du-Rhône et départes... 3 mois 6 francs 1 an 12 francs

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 14 Avril 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.043

Chronique Parisienne

Le gâteau légal. — Bombardement inoffensif. — Les petits morceaux de la Provence. — La vie chère. — Charbonnier est maître chez lui.

Nous avons vu, chez un épicer marchand de comestibles, un disque de couleur marron, épais de deux travers de doigt et orné d'une étiquette portant cette inscription : *Gâteau légal*.

Cette dénomination suggestive a fait que nous avons eu le désir de nous renseigner sur la composition du dit gâteau.

Il est fait, d'après ce que nous avons pu comprendre, car on nous a fourni des explications embarrassées, avec des figures crues, des noix, des marrons cuits, du miel, un peu de coriandre, etc., etc. On nous a dit que le gâteau, on le vend, on le presse, on le mange. Ce n'est ni bon ni mauvais ; ce n'est pas plus un gâteau qu'un produit culinaire quelconque ; mais le mot *gâteau* joint à un tel prestige qu'il suffit pour nous persuader que nous mangions un dessert.

A ce propos, nous avons beaucoup de gens qui trouvent dans l'usage du miel une ressource précieuse : le miel est, en effet, le seul produit qui ne coûte rien. Une fois les ruches établies, à très peu de frais, et un essaim logé, il n'y a plus qu'à laisser travailler les ouvrières. Nous n'insistons pas sur l'utilité du miel en tant que sucrage et goûter des enfants. Cependant, nous n'y avons jamais pris garde ; et, maintenant, ce produit devenu rare, nous apparaît comme presque indispensable et nous le payons fort cher.

Ce qui est étrange, c'est que les gens de la campagne, d'humeur parcimonieuse, se plaignent en tout temps du prix élevé qu'atteint le cours du sucre en en mêlant deux morceaux dans leur café, qui sucrerait une cuillerée de miel ne coûtant rien du tout !

Maintenant, comme les autres denrées, le miel coûte cher, et l'on peut craindre qu'il soit falsifié.

Le hasard des voyages nous a placée cette semaine dans un compartiment de chemin de fer, en face d'une jeune dame fort élégante, qui causait avec un « gradé » de l'armée maritime. C'était un jeune homme d'un aspect saisissant de force et de beauté ; haute taille, solide carrure, des traits purs et nets comme ceux des plus belles statues de la Grèce antique.

Quel soldat !... et sa poitrine s'ornait de décorations significatives. C'était un Breton. — Oh ! vous savez, dit-elle, nous aussi nous avons été bombardés, je connais l'effet... — Oh ça, à telle date.

(Ne précisons point pour ne pas avoir maille à partir avec la Censure).

Le jeune homme partit d'un relâchement éclat de rire.

— Oh ! Mademoiselle, s'écria-t-il, pardonnez-moi, mais c'est plus fort que moi ! vous n'avez été bombardé.

— C'est tout fort, j'y étais, on a torpillé, — Oh ! non... pensez un peu ; c'était moi qui, à 700 mètres de votre côté, effectuais des essais de matériel et de tir, accompagné de deux autres bateaux ; nous avons évidemment fait un fracas effroyable mais absolument sans danger pour les pays côtiers.

Seulement, après nos manœuvres, nous sommes venus à terre et l'on nous a donné des renseignements sur le fameux torpillage — nous ne devons rien dire — nous avons seulement ri et dit que le torpillage de la ville où les canaux avaient tous été brisés, absout-on. Or, sans doute que les vitriers abandonnés dans la région, et travaillant bien vite, car nous avons trouvé tous les vitrages en bonne place.

La jeune dame ayant fourni des précisions de la date, il n'y avait plus à objecter, il fallait s'incliner et finir spirituellement par un éclat de rire.

— Bah ! fit gaiement le beau matelot, c'est le Midi qui exagère toujours mais les femmes y sont bien jolies ! Et voilà comme on écrit l'histoire.

Actuellement on peut dire que le Midi n'a pas seul la manie d'exagérer : tous les fuyards de Paris s'en donnent à langue que veux-tu ! Tous ont été bombardés, tous ont vu la ville à feu et à sang : tous ont échappé miraculeusement à la mort.

Ils veulent ainsi s'excuser d'être partis comme et c'était un crime.

Ils sont alors profondément ridicules.

LA GUERRE

L'Ennemi accentue sa pression contre les lignes britanniques

Toutes les attaques allemandes se brisent devant la résistance de nos Alliés qui reprennent du terrain

Genève, 13 Avril.

Pour la première fois, le Conseil fédéral a déclaré que le 1^{er} mai serait jour férié. Les écoles seront fermées, ainsi que les bureaux de l'Administration communale.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

IL FAUT ENVOYER SEPT MILLIONS D'HOMMES SUR LE FRONT

Albany (Etat de New-York), 13 Avril.

L'ex-président Taft a prononcé un discours devant les députés de l'Etat. Il a souligné de vifs applaudissements lorsqu'il a demandé que les Etats-Unis mettent aussitôt vite que possible une armée de cinq ou sept millions d'hommes dans les lignes franco-britanniques. Mais lorsque nous aurons accompli cela, la victoire sera gagnée. Nos troupes devraient occuper au moins dix fois plus de terrain et supporter comme de juste le fardeau de la lutte après que les Alliés ont combattu pour nous pendant les trois dernières années.

Après avoir entendu le discours, les députés ont voté une résolution demandant qu'à la fin de la guerre, les Etats-Unis se joignent à une Ligue des Nations créée en vue de sauvegarder la paix et la justice dans le monde. Il est intéressant de rappeler que M. Taft et les élus de New-York sont républicains. Cet intérêt tend à prouver que les républicains américains qui désire que la guerre soit poussée vigoureusement.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LES AMERICAINS REPOUSSENT UNE ATTAQUE ALLEMANDE

Paris, 13 Avril.

A 6 heures, ce matin, l'ennemi a procédé à un fort bombardement du secteur américain au nord-ouest de Toul, suivi d'une attaque d'infanterie couverte par des tirs de barrage.

L'infanterie américaine a procédé à une contre-attaque et, en outre des pertes en tués et blessés infligées à l'ennemi, il a capturé trente-six allemands dont cinq vivants.

Une seconde attaque de l'ennemi a eu lieu à 11 heures. Un vif combat a continué jusqu'au soir. Tous les prisonniers avaient leurs musettes pleines, ce qui prouve que l'ennemi comptait s'emparer des premières lignes américaines et les occuper pendant quelque temps.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

IL FAUT ENVOYER SEPT MILLIONS D'HOMMES SUR LE FRONT

Albany (Etat de New-York), 13 Avril.

L'ex-président Taft a prononcé un discours devant les députés de l'Etat. Il a souligné de vifs applaudissements lorsqu'il a demandé que les Etats-Unis mettent aussitôt vite que possible une armée de cinq ou sept millions d'hommes dans les lignes franco-britanniques. Mais lorsque nous aurons accompli cela, la victoire sera gagnée. Nos troupes devraient occuper au moins dix fois plus de terrain et supporter comme de juste le fardeau de la lutte après que les Alliés ont combattu pour nous pendant les trois dernières années.

Après avoir entendu le discours, les députés ont voté une résolution demandant qu'à la fin de la guerre, les Etats-Unis se joignent à une Ligue des Nations créée en vue de sauvegarder la paix et la justice dans le monde. Il est intéressant de rappeler que M. Taft et les élus de New-York sont républicains. Cet intérêt tend à prouver que les républicains américains qui désire que la guerre soit poussée vigoureusement.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Entre Barbe et Moustache

La Bastille avait son barbier. La Santé a son « coiffeur ». Le coiffeur de la Santé se nomme Duperlay.

M. Duperlay aime la conversation ; il n'admet pas qu'une figure confiée à ses soins soit muette.

En faisant la barbe à Bolo, M. Duperlay parla. Bolo lui répondit. M. Duperlay s'éleva. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Entre Barbe et Moustache

La Bastille avait son barbier. La Santé a son « coiffeur ». Le coiffeur de la Santé se nomme Duperlay.

M. Duperlay aime la conversation ; il n'admet pas qu'une figure confiée à ses soins soit muette.

En faisant la barbe à Bolo, M. Duperlay parla. Bolo lui répondit. M. Duperlay s'éleva. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Entre Barbe et Moustache

La Bastille avait son barbier. La Santé a son « coiffeur ». Le coiffeur de la Santé se nomme Duperlay.

M. Duperlay aime la conversation ; il n'admet pas qu'une figure confiée à ses soins soit muette.

En faisant la barbe à Bolo, M. Duperlay parla. Bolo lui répondit. M. Duperlay s'éleva. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Entre Barbe et Moustache

La Bastille avait son barbier. La Santé a son « coiffeur ». Le coiffeur de la Santé se nomme Duperlay.

M. Duperlay aime la conversation ; il n'admet pas qu'une figure confiée à ses soins soit muette.

En faisant la barbe à Bolo, M. Duperlay parla. Bolo lui répondit. M. Duperlay s'éleva. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Entre Barbe et Moustache

La Bastille avait son barbier. La Santé a son « coiffeur ». Le coiffeur de la Santé se nomme Duperlay.

M. Duperlay aime la conversation ; il n'admet pas qu'une figure confiée à ses soins soit muette.

En faisant la barbe à Bolo, M. Duperlay parla. Bolo lui répondit. M. Duperlay s'éleva. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Avril.

Hindenburg et Ludendorff jettent sans se départir de nouvelles unités dans la bataille engagée sur le front des Flandres et poursuivent celle-ci avec une énergie terrible. Après avoir franchi la Lys, entre Estaires et Armentières, ils essaient de prendre à droite et à gauche les routes de Calais et de Dunkerque.

Il est facile de concevoir que la conquête de nos ports de la mer du Nord aurait un effet immense sur l'esprit de la population allemande. D'autre part, le succès de cette marche en avant aurait pour effet de rendre une partie de l'armée britannique et la petite armée belge comme dans une souricière ou de les obliger à un mouvement de retraite extrêmement difficile sur la côte. Le succès de cette manœuvre de l'ennemi aurait d'autres conséquences également graves pour nous. A l'heure actuelle, malgré ses avantages, l'ennemi est loin de la réussite de ce plan hardi.

La situation est grave, sans doute, pour nous, mais elle est loin d'être désespérée. Je demeure convaincu que, pour arriver au but indiqué, les Allemands auraient à obtenir des avantages autrement considérables et rapides. Or, en dépit de la violence de leurs attaques, et de l'importance des effectifs mis en ligne et de leurs sacrifices énormes, ils n'ont guère gagné que quatre kilomètres par jour depuis le commencement de la bataille. N'empêche que nous sommes obligés de les arrêter et qu'un rétablissement s'impose à bref délai.

D'ici deux ou trois jours, la lutte formidable engagée sur ce point prendra une tournure décisive. Je crois que l'intervention des troupes françaises rétablira la situation compromise. Mais je persiste à penser qu'il y a mieux pour nous qu'un tel succès à cette tâche d'immense portée, dans laquelle nos soldats doivent constamment jouer le rôle de sauveurs.

A la guerre, il faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace. Aujourd'hui, ce sont les Boches qui apparaissent comme les continuateurs de la pratique napoléonienne. Et cela est triste à constater.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Entre Barbe et Moustache

La Bastille avait son barbier. La Santé a son « coiffeur ». Le coiffeur de la Santé se nomme Duperlay.

M. Duperlay aime la conversation ; il n'admet pas qu'une figure confiée à ses soins soit muette.

En faisant la barbe à Bolo, M. Duperlay parla. Bolo lui répondit. M. Duperlay s'éleva. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe. M. Duperlay s'éleva de nouveau. Il dit que Bolo n'est pas un coiffeur, c'est un homme qui se coupe lui-même la barbe

pendent la sécurité de nos forces et la liberté de l'humanité.

Un commentaire éloquent

Les graves et émouvantes paroles du maréchal Haig...

Le maréchal Haig a dit : Chacun de nous doit être prêt à sacrifier...

Le maréchal Haig a dit : Chacun de nous doit être prêt à sacrifier...

Le maréchal Haig a dit : Chacun de nous doit être prêt à sacrifier...

Le maréchal Haig a dit : Chacun de nous doit être prêt à sacrifier...

Le bombardement de Paris

Les blessés et les dégâts

Le canon boche a recommencé hier le bombardement de la région parisienne...

Un obus a littéralement arraché le toit d'une maison...

Un autre obus, crevant une toiture d'un bâtiment...

Dans un quartier populaire, un obus tombant sur un mur...

Après le bombardement

Cet après-midi, la foule des curieux, difficilement contenue...

L'aspect de cette rue s'est profondément modifié depuis le matin...

Le silence de M. Ribot ne durera pas

M. Ribot se refuse en ce moment à toute explication sur le rôle qu'a joué...

La lettre de l'empereur avait été communiquée aux alliés

Après le bombardement

Le bombardement de la région parisienne, par pièce à longue portée...

Le Raid d'Avions sur Paris

Il y a 26 morts et 72 blessés

Le nombre des victimes du raid de la nuit dernière s'élève à 26 morts et 72 blessés.

M. Poincaré auprès des victimes

Au cours du raid d'hier soir sur la région parisienne, plusieurs bombes sont tombées.

Les victimes

Un premier projectile tomba sur la chaussée. Cela a duré quelques minutes seulement...

Le Raid d'Avions boches sur l'Angleterre

Des appareils ennemis ont franchi hier soir la côte orientale et attaqué les districts de l'Est et du Centre.

Un Raid d'Avions boches

Le nombre des victimes du raid de cette nuit s'élève à 24 morts, dont 9 hommes et 15 femmes et 62 blessés.

Les victimes

Un premier projectile tomba sur la chaussée. Cela a duré quelques minutes seulement...

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

L'introuvable Charley

Le Petit Parisien a cherché à avoir un entretien avec M. Charley...

Dans les théâtres

Paris, 13 Avril. Le Journal dit que l'alerte d'hier soir a naturellement interrompu les représentations...

Paris sous les bombes aériennes

Voici quelques détails sur le dernier raid de goéths sur Paris :

A 22 h. 10, l'alerte n° 2 fut donnée dans les rues de Paris et de la banlieue...

Le lieutenant Jousselin s'est rendu ce matin à la prison de la Santé et y a interrogé Bolo...

L'incident Clemenceau-Czernin

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

La lettre de l'empereur Charles serait restée, peut-être pour des années encore...

L'exportation des Vins et des Fruits espagnols

Le Conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du roi. M. Dato, ministre des Affaires étrangères...

Chez les inscrits maritimes

Les nouvelles revendications

Il y a quelques mois, nous signalions les améliorations que le Syndicat des Armateurs de France venait d'accorder...

La Crèche départementale

Notre ami, le Citoyen Rougon, président de la Crèche départementale...

Madagascar

Le Comité de solidarité internationale des habitants du quartier qui se trouve au boulevard de la Nation...

CHATELET DIMANCHE ET LUNDI

Matinées et soirées

POMPES et TUYAUX

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE

CHATELET-THEATRE

THEATRE DU GYMNASSE

THEATRE DE LA VILLETTE

THEATRE DE LA COMEDIE-FRANCAISE

THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

THEATRE DE LA BOULLE

THEATRE DE LA VILLETTE

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

L'introuvable Charley

Le Petit Parisien a cherché à avoir un entretien avec M. Charley...

Dans les théâtres

Paris, 13 Avril. Le Journal dit que l'alerte d'hier soir a naturellement interrompu les représentations...

Paris sous les bombes aériennes

Voici quelques détails sur le dernier raid de goéths sur Paris :

A 22 h. 10, l'alerte n° 2 fut donnée dans les rues de Paris et de la banlieue...

Le lieutenant Jousselin s'est rendu ce matin à la prison de la Santé et y a interrogé Bolo...

L'incident Clemenceau-Czernin

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

La lettre de l'empereur Charles serait restée, peut-être pour des années encore...

L'exportation des Vins et des Fruits espagnols

Le Conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du roi. M. Dato, ministre des Affaires étrangères...

Chez les inscrits maritimes

Les nouvelles revendications

Il y a quelques mois, nous signalions les améliorations que le Syndicat des Armateurs de France venait d'accorder...

La Crèche départementale

Notre ami, le Citoyen Rougon, président de la Crèche départementale...

Madagascar

Le Comité de solidarité internationale des habitants du quartier qui se trouve au boulevard de la Nation...

CHATELET DIMANCHE ET LUNDI

Matinées et soirées

POMPES et TUYAUX

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE

CHATELET-THEATRE

THEATRE DU GYMNASSE

THEATRE DE LA VILLETTE

THEATRE DE LA COMEDIE-FRANCAISE

THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

THEATRE DE LA BOULLE

THEATRE DE LA VILLETTE

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

L'introuvable Charley

Le Petit Parisien a cherché à avoir un entretien avec M. Charley...

Dans les théâtres

Paris, 13 Avril. Le Journal dit que l'alerte d'hier soir a naturellement interrompu les représentations...

Paris sous les bombes aériennes

Voici quelques détails sur le dernier raid de goéths sur Paris :

A 22 h. 10, l'alerte n° 2 fut donnée dans les rues de Paris et de la banlieue...

Le lieutenant Jousselin s'est rendu ce matin à la prison de la Santé et y a interrogé Bolo...

L'incident Clemenceau-Czernin

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

La lettre de l'empereur Charles serait restée, peut-être pour des années encore...

L'exportation des Vins et des Fruits espagnols

Le Conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du roi. M. Dato, ministre des Affaires étrangères...

Chez les inscrits maritimes

Les nouvelles revendications

Il y a quelques mois, nous signalions les améliorations que le Syndicat des Armateurs de France venait d'accorder...

La Crèche départementale

Notre ami, le Citoyen Rougon, président de la Crèche départementale...

Madagascar

Le Comité de solidarité internationale des habitants du quartier qui se trouve au boulevard de la Nation...

CHATELET DIMANCHE ET LUNDI

Matinées et soirées

POMPES et TUYAUX

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE

CHATELET-THEATRE

THEATRE DU GYMNASSE

THEATRE DE LA VILLETTE

THEATRE DE LA COMEDIE-FRANCAISE

THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

THEATRE DE LA BOULLE

THEATRE DE LA VILLETTE

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

L'introuvable Charley

Le Petit Parisien a cherché à avoir un entretien avec M. Charley...

Dans les théâtres

Paris, 13 Avril. Le Journal dit que l'alerte d'hier soir a naturellement interrompu les représentations...

Paris sous les bombes aériennes

Voici quelques détails sur le dernier raid de goéths sur Paris :

A 22 h. 10, l'alerte n° 2 fut donnée dans les rues de Paris et de la banlieue...

Le lieutenant Jousselin s'est rendu ce matin à la prison de la Santé et y a interrogé Bolo...

L'incident Clemenceau-Czernin

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

La lettre de l'empereur Charles serait restée, peut-être pour des années encore...

L'exportation des Vins et des Fruits espagnols

Le Conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du roi. M. Dato, ministre des Affaires étrangères...

Chez les inscrits maritimes

Les nouvelles revendications

Il y a quelques mois, nous signalions les améliorations que le Syndicat des Armateurs de France venait d'accorder...

La Crèche départementale

Notre ami, le Citoyen Rougon, président de la Crèche départementale...

Madagascar

Le Comité de solidarité internationale des habitants du quartier qui se trouve au boulevard de la Nation...

CHATELET DIMANCHE ET LUNDI

Matinées et soirées

POMPES et TUYAUX

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE

CHATELET-THEATRE

THEATRE DU GYMNASSE

THEATRE DE LA VILLETTE

THEATRE DE LA COMEDIE-FRANCAISE

THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

THEATRE DE LA BOULLE

THEATRE DE LA VILLETTE

Le Coup de Théâtre de l'Affaire Bolo

L'introuvable Charley

Le Petit Parisien a cherché à avoir un entretien avec M. Charley...

Dans les théâtres

Paris, 13 Avril. Le Journal dit que l'alerte d'hier soir a naturellement interrompu les représentations...

Paris sous les bombes aériennes

Voici quelques détails sur le dernier raid de goéths sur Paris :

A 22 h. 10, l'alerte n° 2 fut donnée dans les rues de Paris et de la banlieue...

Le lieutenant Jousselin s'est rendu ce matin à la prison de la Santé et y a interrogé Bolo...

L'incident Clemenceau-Czernin

La Lettre de l'Empereur d'Autriche

La lettre de l'empereur Charles serait restée, peut-être pour des années encore...

L'exportation des Vins et des Fruits espagnols

Le Conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du roi. M. Dato, ministre des Affaires étrangères...

Chez les inscrits maritimes

Les nouvelles revendications

Il y a quelques mois, nous signalions les améliorations que le Syndicat des Armateurs de France venait d'accorder...

La Crèche départementale

Notre ami, le Citoyen Rougon, président de la Crèche départementale...

Madagascar

Le Comité de solidarité internationale des habitants du quartier qui se trouve au boulevard de la Nation...

CHATELET DIMANCHE ET LUNDI

Matinées et soirées

POMPES et TUYAUX

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE MARSEILLE

CHATELET-THEATRE

THEATRE DU GYMNASSE

THEATRE DE LA VILLETTE

THEATRE DE LA COMEDIE-FRANCAISE

THEATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

THEATRE DE LA BOULLE

THEATRE DE LA VILLETTE

Advertisement for Diane-la-Pale, featuring a portrait of a woman and text about a personal inquiry.

Advertisement for Puits de l'Aiguillette, featuring a portrait of a man and text about a personal inquiry.

Advertisement for a theatrical production, featuring a portrait of a man and text about a personal inquiry.

Advertisement for a theatrical production, featuring a portrait of a man and text about a personal inquiry.

Advertisement for a theatrical production, featuring a portrait of a man and text about a personal inquiry.

Advertisement for a theatrical production, featuring a portrait of a man and text about a personal inquiry.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 13 Avril. Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 13 avril. Deux coups de main tentés par les Bulgares pendant la nuit, l'un sur le front italien, l'autre entre les lacs, ont été repoussés.

LA GRANDE BATAILLE Nos troupes attaquent et avancent à l'ouest de Lassigny

Communiqué officiel

Paris, 13 Avril. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Bombardements réciproques sur quelques points au nord de Montdidier, notamment dans la région Cantigny-Grivesnes.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 13 Avril. Sur l'ensemble du front, actions d'arrière, très fréquentes par moments, plus intenses et prolongées entre le lac de Garda et la Brenta.

LES RESTRICTIONS ALIMENTAIRES

Pains de régime, « petits pains », entremets, etc.

Le préfet des Bouches-du-Rhône vient de signer un arrêté complétant la réglementation de la fabrication, de la mise en vente et de la consommation de certaines denrées alimentaires.

Le chapitre premier concerne les pains de régime qui ne peuvent plus être présentés à la consommation que sous la forme de biscuits ou de « tranches » grillées ou non.

Le chapitre II traite des pâtes et farines alimentaires de régime pour lesquelles il est interdit d'employer le blé, le seigle, le maïs et le sarrasin.

Le chapitre III vise les hôtels, restaurants et autres établissements ouverts au public. Il y est prévu que, pour faciliter l'alimentation des ouvriers et employés qui sont obligés de prendre leurs repas avant 11 heures du matin et avant 6 heures et demie du soir, les restaurants, hôtels, cafés, buvettes, restaurants, crématoriums-réfectoires, devront, à l'exception des plats de viande, servir des aliments destinés à être consommés sur place, sous réserve de se conformer à diverses prescriptions.

Le Sucre augmente

Le Journal Officiel arrivé hier à Marseille publie le décret pris sur le rapport du ministre du Ravitaillement, relativement aux prix de la vente en gros du sucre.

Ce décret fixe ces prix aux taux suivants : 10 Sucre raffiné, cassé et rangé en boîtes de carton, ou en caisses, ou en paquets, contenant 5 kilos ou plus, y compris le droit de consommation, 170 fr. 50 les 100 kilos.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant : Lundi 15, lettre A ; mardi 16, lettre B ; mercredi 17, lettre C ; jeudi 18, lettre D ; vendredi 19, lettre E ; samedi 20, lettre F ; dimanche 21, lettre G ; lundi 22, lettre H ; mardi 23, lettre I ; mercredi 24, lettre N ; jeudi 25, lettre P ; vendredi 26, lettre R ; samedi 27, lettre S ; T ; lundi 29, lettre U, V, X, Y, Z, de 8 h. 30 le matin ; de 2 h. 30 à 5 h. 30 l'après-midi.

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique. Pour faciliter l'application de la loi, l'Impprimerie Provençale (Etablissements G. P. L.) a établi des registres spéciaux et se vendent à son magasin de Papeterie, 7, quai du Canal, Marseille.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique. Le sous-marin a été atteint par le feu des batteries de la division de Syrie. Mais, très probablement, il a pu se réfugier dans les eaux profondes du canal de Suez.

La Paine à Douze Sous

A partir de demain lundi, le prix du pain sera élevé à 0 fr. 60 centimes le kilo. Ainsi en a décidé M. le Maire en vertu de l'arrêté suivant : ARTICLE PREMIER. — A dater du 15 avril courant, le prix du pain dans la commune de Marseille, est fixé à 0 fr. 60 le kilo.

Marseille et la Guerre

Mort au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer le nom de M. Marcel Busnel, capitaine commandant de groupes français, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 8 mars 1918, à l'âge de 25 ans.

Association d'aide aux veuves de militaires de la grande guerre

L'Association d'aide aux veuves de la grande guerre invite les veuves inscrites au Comité à se présenter, le samedi 10 avril, à 14 heures, à la Salle de la Société Marseillaise, 100 rue de la République, pour le dépôt de leurs dossiers.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Le Comité des secours aux dockers, charbonniers, chargeurs et déballants de l'ad. Bertrand, int. ch. d'emp. comm. et pompiers, du 14 avril, 234, r. de la République, 2440, se réunira le samedi 10 avril, à 14 heures, au siège de la Société Marseillaise, 100 rue de la République, pour le dépôt de leurs dossiers.

LES RESTRICTIONS

Le Tarif des Tramways

Nous recevons communication de l'ordre du jour suivant : La Fédération des Comités d'Intérêts de Quartier réunit en séance extraordinaire, le 11 avril, à 6 heures du soir, après avoir discuté sur les propositions tendant au vote d'une augmentation, même momentanée, des tarifs de circulation de la Compagnie des Tramways, a décidé, à l'unanimité, de voter la résolution suivante :

Le bombardement de Paris

Paris, 13 Avril. (Officiel.) Le tir a repris cette nuit. Le bombardement de la région parisienne, par canon à longue portée, a repris cette nuit.

Le Raid des gothas

Paris, 13 Avril. Hier immédiatement après la venue des gothas, c'est-à-dire, dès que la berlogue fut partie, les avions de la 1^{re} L. I. K. L. ont commencé à faire des raids sur les lignes de chemin de fer.

LES MENSONGES AUTRICHIENS

La Lettre de l'empereur d'Autriche

Paris, 13 Avril. On mande de Vienne, en date du 13 : On communique officiellement que la lettre de Sa Majesté, publiée par la présidence de la République française, est fautive.

Verte riposte de M. Clemenceau

Paris, 13 Avril. Il y a des consciences pures, dit le président du Conseil.

LES SPORTS

SPORTING-CLUB DE MARSEILLE

Cet après-midi, à 3 heures, terrain de l'Olympique, avenue du Parc-Bertrand, se joue le match de football de la Coupe de France, entre le S.C.M. et le S.C.O.

BOXE

Les sportsmen verront avec plaisir la sympathique boxeur Bianchi qui disputera contre Henry, cet après-midi, à 8 heures, au programme de la Coupe de France.

Pneumatiques WOLBER

pour réassortiments s'adresser au dépôt régional 117, rue d'Italie, à Marseille

LA Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

LA GRANDE BATAILLE

Communiqué officiel

Paris, 13 Avril. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Bombardements réciproques sur quelques points au nord de Montdidier, notamment dans la région Cantigny-Grivesnes.

LES MENSONGES AUTRICHIENS

La Lettre de l'empereur d'Autriche

Paris, 13 Avril. On mande de Vienne, en date du 13 : On communique officiellement que la lettre de Sa Majesté, publiée par la présidence de la République française, est fautive.

Verte riposte de M. Clemenceau

Paris, 13 Avril. Il y a des consciences pures, dit le président du Conseil.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 13 Avril. Sur l'ensemble du front, actions d'arrière, très fréquentes par moments, plus intenses et prolongées entre le lac de Garda et la Brenta.

LES MENSONGES AUTRICHIENS

La Lettre de l'empereur d'Autriche

Paris, 13 Avril. On mande de Vienne, en date du 13 : On communique officiellement que la lettre de Sa Majesté, publiée par la présidence de la République française, est fautive.

Verte riposte de M. Clemenceau

Paris, 13 Avril. Il y a des consciences pures, dit le président du Conseil.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

LES RESTRICTIONS

Cafés, hôtels, restaurateurs

Les instructions du ministre du ravitaillement prescrivant le sucre aux cafés, bars, hôtels et restaurant pour les boissons servies, les bons de saccharine, pour le mois d'avril, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Taxes nouvelles

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les inconvénients auxquels s'exposent les commerçants qui ne se conforment pas, dans le 2 courant au régime d'administration publique.

La Guerre sous-marin

Un sous-marin avarié

Paris, 13 Avril. Un sous-marin allemand a commencé, dans la matinée du 10 avril, à bombarder la côte occidentale d'Afrique.

CONSTIPATION En se couchant Un seul MIRATON de la SOURCE MIRATON

HERNIE Chutes de Matrices La Nouvelle Méthode de M. NOL DEMEURE

EAU PURGATIVE FRANÇAISE PURGOS action sûre et douce

CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE 11, rue Saint-Ferréol SERVICE DES MARCHANDISES

Inouï et Merveilleux TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE

EPILEPTIQUES MAINTIENNEZ VOUS GUERRIEZ N'oubliez pas de demander un Laboratoire

ON DEMANDE des coupeurs et un jeune d'Italie, 38. REMERCIEMENTS (La Odiata)

AVIS DE MESSE M^{me} Henriette Prln : M. et M^{me} Henri Manzon, née Prln, et leurs enfants

AVIS DE DECES Paulette CHAUMONT Agée de 6 ans, décédée le 15 avril

AVIS DE DECES Les familles Chaumont, Beauvoisier et Harmand, ont la douleur de faire part

Bulletin Financier Paris, 13 Avril. — Aucune modification intéressante sur l'ensemble de notre marché

